

LA FEMME DANS LA FAMILLE

Beaucoup de femmes négligent la direction de leur maison moins par paresse que par un certain mépris pour des préoccupations qui leur semblent vulgaires et incompatibles avec les qualités poétiques dont elles s'imaginent être créées par la nature.

La véritable intelligence consiste essentiellement à bien comprendre sa position afin d'en tirer le meilleur parti possible pour les autres et pour soi ; et si vous avez réellement des tendances poétiques ou artistiques, elles se trahiront sans que vous y pensiez dans les plus petits détails de votre vie intérieure, et ne contribueront pas peu à répandre autour de vous ce charme qui doit émaner d'une femme. Si votre maison est parfaitement tenue, l'on vous tiendra doublement compte de vos talents, de votre instruction et de votre esprit, et celui-ci, quoiqu'on dise vous servira à mieux diriger votre ménage ; car sans dire précisément que le latin aide à savoir faire la soupe, il n'a pas pour effet non plus de la rendre sûre.

Pour le bonheur d'une famille, la sage administration d'une maison est chose indispensable ; il est vrai que selon la position ou les fortunes, les devoirs qu'impose cette administration sont différents, mais qu'on ait un revenu de cinq mille ou de mille dollars, il faut, dans la direction d'une maison, apporter les mêmes qualités d'ordre, d'économie et de prudence.

Il est dit dans la Sainte Ecriture, que la femme sage bâtit sa maison, et que l'insensée détruit celle qui était fondée. C'est une grande erreur de croire que des capacités communes suffisent à bien tenir une maison. Tout au contraire, il faut beaucoup d'intelligence, et il faut surtout posséder celle de bien faire sans s'en donner l'air, c'est en toute chose le comble de l'art.

Certaines femmes, par la manière de tenir leur ménage, me font penser à ces personnes qui jouent sur le piano des morceaux qu'elles exécutent avec

correction, mais avec des peines si visibles, qu'on éprouve moins de plaisir à les écouter, qu'on a de peine à les voir s'évertuer laborieusement sur l'instrument.

Entrons dans la maison de Mme B. Bien que riche, elle tient à tout surveiller par elle-même, et, vraiment, l'on ne saurait voir une maison mieux tenue. Les tapis n'ont pas une tache, et l'on aurait de la peine à trouver dans la maison un seul grain de poussière. Mme B. fait, dit-on, des économies considérables dues à sa parfaite administration. Elle en est très fière, et ne dédaigne nullement de vous faire part de toutes ses ficelles économiques, et de vous raconter comme quoi elle remplace avantageusement ceci par cela, et cela par ceci. Ces récits font sa gloire et la consolent de ses désagréments avec ses domestiques et dont elle fait part à toutes ses connaissances. L'on sait que la bonne a cassé une assiette de prix, que la cuisinière a laissé gâter un rôti, qu'il est tombé une goutte d'huile sur une robe qui avait coûté les yeux de la tête (songez-donc, ma chère, une robe perdue !) Vous êtes, malgré vous, désagréablement impressionnée par tous ces détails et vous comprenez pourquoi le mari de Mme B. est si rarement à la maison. Le dîner est bon, soigné et bien servi, mais un je ne sais quoi vous fait comprendre qu'un compte exact est tenu des bouchées que vous avalez, et que vous acquierez des mérites aux yeux de la maîtresse de maison chaque fois que vous refusez d'un mets.

Ses enfants sont peignés, brossés, lavés, étrillés même je crois, et sont toujours bien vêtus ; mais ils n'ont rien des grâces de leur âge, et on leur pardonne de ressembler à ces poupées de carton, si l'on entend les recommandations continuelles dont on ne leur fait pas grâce un instant : "George, prends garde, tu vas tacher ton habit : Edouard, fais attention tu brises ce

fauteuil ; Cécile, tiens toi droite et ne chiffonne pas ta robe".

Vous êtes contente, en quittant cette maison, de revoir la boue des rues, de respirer à votre aise, tant vous étiez en proie à un vague malaise provenant de la conviction intime où vous étiez qu'en faisant un mouvement de trop, vous pouviez troubler l'ordre mathématique de cette maison.

Faisons maintenant une visite chez Mme C. Elle est plus riche que Mme B. cependant l'on ne s'en douterait pas, en voyant sa maison si mal tenue. Les repas n'ont jamais lieu à l'heure fixe, et, tantôt, pour un dîner de huit personnes, il y a à manger pour vingt, mais le lendemain, elle se reprend, et il n'y a plus rien à manger du tout.

Quand vous entrez dans sa chambre, vous ne savez où vous asseoir, tant il y a autour de vous de désordre et de confusion. Ses enfants sont fort mal élevés et quant à Mme C. elle-même, elle est certains jours en grande toilette, depuis le matin, ou d'autres fois, elle ne se gêne pas de rester jusqu'au soir dans un négligé rien moins qu'élégant.

Vous excusez la mauvaise humeur du mari devant un tel désordre.

Entrons dans la maison de Mme D. dont le mari n'a qu'un modeste salaire. On ne le croirait pas cependant, et on le croirait moins encore si l'on savait que tout en tenant convenablement sa maison, faisant le part des pauvres et celle de l'amitié, elle peut, chaque année, mettre quelque chose de côté pour les circonstances imprévues ou malheureuses.

L'on n'est pas plus d'une heure dans sa maison sans s'y sentir aussi à l'aise que chez soi. Tout plaît malgré sa simplicité, et l'on retrouve dans l'arrangement du salon, dans la composition des repas, dans la toilette des enfants et de leur mère, ce même esprit d'ordre, d'harmonie et d'ingéniosité, qui sait par de gracieuses inventions suppléer à la richesse.

Les domestiques sont surveil-